

## Compte-rendu du séjour au Japon

Lycée Jean de la Fontaine

Leila CROWLEY

Lors des vacances de février 2020, et ce pour donner suite à l'exposé que nous avons préparé l'année précédente, la Fondation du Japon nous a offert un voyage au Japon tous frais payés. Je tiens à les remercier de nous avoir permis de vivre cette belle expérience en compagnie de nos professeurs accompagnateurs et des élèves d'autres lycées ayant participé à la session d'exposés (ainsi que trois élèves du lycée Lucie Aubrac).

Nous devons choisir un thème à étudier et approfondir, et les lycéens de La Fontaine ont décidé d'explorer la question des réseaux sociaux et de leur utilisation au Japon, ainsi que de leur impact sur les différents médias. Je présenterai ces résultats dans un second temps.

### 1) Tokyo

Notre épopée a commencé dès le premier jour, alors que nous devons nous retrouver à l'aéroport. Il n'y avait pas tous les élèves présents à la Journée des exposés inter-lycées (les périodes de vacances étant décalées), mais nous avons fait la connaissance d'élèves non-japonisants également invités. Nous n'avons pas parlé entre nous dans l'immédiat, mais nous avons rapidement tissé des liens. Notre trajet en avion s'est déroulé sans encombre, même si nous sommes restés avec les autres élèves de notre lycée.



Notre groupe à l'aéroport Charles de Gaulle  
(ainsi que quelques parents)

Dès notre arrivée à l'aéroport de Tokyo, nous avons été accueillis par celle qui allait devenir notre guide durant le voyage : Aya-san. Elle a tout de suite été sympathique avec nous, toujours enthousiaste et bavarde, nous présentant chaque recoin de la ville en français (dont sa maîtrise était par ailleurs surprenante).

Après un court trajet dans un bus privatisé, nous avons été reçus dans les locaux de la Fondation du Japon afin de recevoir notre planning, plusieurs plans de la ville, une carte SIM japonaise pour notre téléphone et un important budget qui allait nous servir à déjeuner et à dîner. Nous avons également fait la connaissance de Mme Masumoto (bien qu'elle se soit déjà rendue dans nos lycées respectifs), qui comme Aya-san allait nous accompagner durant ces deux semaines de voyage. Elle nous a expliqué que le séjour se déroulerait en trois parties : 5 jours à Tokyo, 3 jours à Kyoto (dont un serait pris pour visiter Hiroshima) et la dernière journée à Osaka.

Nous avons ensuite été conduits à notre hôtel où nous avons pu déposer nos bagages et nous rafraîchir un peu, puis nous sommes allés déjeuner. Nous avons ensuite visité le Musée d'Edo-Tokyo où, malgré la fatigue du voyage et du décalage horaire, nous avons pu admirer les reconstitutions d'habits et de maisons d'époque. À la fin de la journée, nous sommes allés à Asakusa pour franchir la Porte du tonnerre et visiter le temple, puis, après avoir mangé une fondue japonaise, nous sommes tous allés nous coucher, éreintés. Durant ce premier jour, nous avons commencé à sympathiser les uns avec les autres, ce qui nous a permis de forger des amitiés.



Une partie du temple.

Le deuxième jour, nous avons été divisés en trois groupes pour visiter dans la matinée différents lycées japonais et y présenter l'exposé que nous avons préparé en amont. Léo, Marie, M. Boulet (lycée international de Saint-Germain-en-Laye) ainsi qu'Honoré (l'année précédente au lycée Bartholdi et désormais dans le supérieur) ont visité le lycée catholique pour filles Shirayuri. Anaïs, Sara, Alexandre et Mme Benoît (lycée Lucie Aubrac) ont été reçus au lycée pour garçons Gyosei, tandis que Nizar, Awa, M. Giroux et moi (lycée La Fontaine) nous sommes rendus au lycée catholique pour filles Futaba. Même si lors de l'échange Colibri auquel j'avais participé plus tôt dans l'année j'avais eu l'occasion d'en fréquenter un, il a été très intéressant de découvrir un autre établissement ainsi que les réactions des jeunes filles qui étaient visiblement très étonnées de rencontrer des étrangers (et *a fortiori* un garçon de leur âge). Après avoir déjeuné avec les élèves, nous avons rejoint Anaïs, Sara, Alexandre et Mme Benoît au lycée Gyosei. Là encore, les réactions des élèves qui semblaient découvrir à la fois les étrangers et la gent féminine étaient très amusantes. Quelques élèves d'autres lycées sont venus également pour nous voir, et nous avons présenté de nouveau nos exposés. À la fin de ceux-ci, nous avons eu une vingtaine de minutes pour échanger avec les élèves et rencontrer celui ou celle qui allait nous accueillir durant les deux prochains jours. J'ai pu faire la connaissance de Yui, élève de Futaba, avec qui j'ai beaucoup échangé en japonais. Nous avons également parlé un peu en français, et même si cela ne faisait que deux ans qu'elle l'étudiait, elle se débrouillait très bien ! Sa famille m'a également très gentiment accueillie en me servant des *takoyaki*, et comme il est coutume de faire lorsque des Japonais nous offrent le gîte, je leur ai remis les cadeaux que j'avais préparés pour eux avant mon départ. Ils ont notamment aimé les chocolats, et j'ai parlé avec eux de la culture française. J'ai ensuite dormi dans un *futon* que sa mère avait préparé spécialement pour moi.



Nous sur le plateau.

Le troisième jour, nous sommes allés dans les locaux de la NHK où nous avons rencontré des journalistes qui ont pu nous éclairer sur la relation entre réseaux sociaux et médias. L'interview était très intéressante et nous a donné beaucoup d'éléments pour notre sujet (que j'approfondirai dans la dernière partie). Une fois celle-ci terminée, nous avons eu l'autorisation de nous rendre sur l'un des plateaux de télévision – très brièvement puisque l'émission était sur le point de commencer.

À midi, nous sommes allés manger dans un restaurant indien où nous avons pu encore une fois observer la politesse incroyable des Japonais : après avoir renversé quelques gouttes d'eau sur le sac d'Honoré, le serveur a insisté pour lui offrir un accompagnement supplémentaire. L'après-midi, nous nous sommes rendus dans une école primaire « Eco School » (c'est-à-dire auto-suffisante) que nous avons visitée. Le directeur nous a donné des documents qui servaient à fournir des informations au thème choisi par le lycée Lucie Aubrac (lui aussi auto-suffisant) : l'écologie. Ironiquement, tous ces documents étaient en papier, nous en avons reçu en certaine quantité.

Nous avons ensuite chacun retrouvé nos correspondants et Yui m'a fait visiter le quartier de Shibuya. Une fois rentrées, ses parents m'ont proposé de préparer nous-mêmes les *maki* que nous mangerions. Après le repas et malgré la période hivernale, je suis allée avec Yui et sa mère manger un *kakigôri* au *matcha*. Je leur ai appris quelques expressions d'argot français, telles que le « verlan » ou bien le mot « seum ». Même si mon japonais est loin d'être parfait, nous avons réussi à nous comprendre – parfois à l'aide de gestes ou d'anglais. Pour me remercier d'avoir séjourné chez eux, sa famille m'a ensuite offert quelques objets de papeterie, ce que j'ai trouvé vraiment touchant.

Le lendemain, j'ai fait mes adieux à Yui, un moment assez émouvant même si nous ne nous connaissions que depuis deux jours. Ensuite, notre petit groupe a pris la direction du lycée mixte Ina Gakuen où nous avons une nouvelle fois présenté nos exposés. Là encore, nous avons pu échanger avec les élèves, ce qui était vraiment très intéressant ! À la fin de la journée, nous avons même participé au nettoyage de la salle. De nouveau, il a été très amusant de constater à quel point l'arrivée d'étrangers a suscité l'émoi général.

Le soir, nous avons été invités dans un restaurant très chic dont les plats étaient à la fois succulents et agréables à regarder. Le plan de table nous a permis de mieux nous connaître, et certains d'entre nous ont pu échanger avec M. Tachibanaki, le conseiller pour l'enseignement du français du lycée Gyosei, qui parlait très bien français. Le soir, nous nous sommes promenés à Shibuya.

Lors de cette dernière journée à Tokyo, Aya-san et Mme Masumoto nous ont emmenés à Odaiba. Nous avons d'abord visité le Miraikan - Musée national des sciences émergentes et de l'innovation où nous avons pu voir la performance d'un robot qui dansait. Comme j'y étais déjà allée dans le cadre de l'échange Colibri (en novembre 2019) et que les collections n'avaient presque pas changé, j'ai profité de l'espace de détente après m'être rendue aux nouvelles collections. Après la visite, nous avons eu droit à un petit temps libre dans le centre commercial avoisinant, où nous avons mangé italien.

En début d'après-midi, nos guides nous ont fait découvrir teamLab Borderless, qui était vraiment incroyable. Nous avons pris de superbes photos et en sommes tous sortis émerveillés. Si jamais une des personnes qui se retrouverait à lire ceci préparait un voyage à Tokyo (du moins, quand la pandémie sera moins grave), je lui conseillerais de se rendre là-bas en priorité. Les différentes salles à thèmes, toutes plus colorées les unes que les autres, vous feront découvrir un nouveau monde en couleur qui, même dépourvu de tapis volant, vous fera voyager.



Marie, Alexandre, Awa, moi, Nizar et Léo.



Après cet agréable spectacle, nous avons eu de nouveau quartier libre à Harajuku, l'un des quartiers les plus animés de Tokyo. Je suis restée avec Awa et Marie. Après avoir pris un *purikura* qui a rendu nos têtes de non-Japonaises passablement effrayantes, nous avons fait quelques emplettes au Daiso (un *hyaku-en shop*, c'est-à-dire que tous les articles sans prix affiché sont à 108 ¥). Nous nous sommes ensuite baladées jusqu'au moment où il a fallu retrouver les autres. Le soir, nous avons assisté au premier acte d'un spectacle de *bunraku*. Nous étions tous très fatigués et, même si nous avons été plusieurs à résister au sommeil, ce n'a pas été le cas de la plupart d'entre nous. Le spectacle était dans un japonais ancien qui aurait été incompréhensible sans le traducteur en anglais qui nous a été fourni. Nous avons ensuite dîné, puis M. Giroux et Mme Benoît nous ont accompagnés au Book-Off. Nous avons également pris un *purikura* avec eux, dont le résultat a encore une fois été surprenant. Notre professeur, autrefois étudiant à Tokyo, nous a fait découvrir un salon de thé à l'étage d'un bâtiment caché derrière une cascade de lierre. De quoi conclure parfaitement notre séjour dans la capitale.

## 2) Kyoto

Le lendemain matin, nous nous sommes tous réveillés de bonne heure pour prendre le *shinkansen* en direction de Kyoto, dans lequel nous avons tous plus ou moins rattrapé nos heures de sommeil manquantes. Malheureusement pour nous, c'est une fine pluie qui nous a accueillis alors que nous nous dirigeons vers le château Nijo, que nous avons visité armés de nos parapluies.



Notre groupe, la maîtresse de cérémonie et son apprentie.

Le temps était plus clément quand nous avons participé à la cérémonie du thé. Nous devions nous asseoir en *seiza*, mais nous

avons tous fini par déplier nos jambes. Le thé était vraiment très bon, et la cérémonie très codifiée était à l'image du Japon : traditionnelle et minutieuse. Notre journée de visite s'est conclue sur le temple Kiyomizu et sa rue marchande, qui semblaient avoir inspiré « Le Voyage de Chihiro ». Le soir, nous avons mangé dans un restaurant à volonté.

Lors du deuxième jour, nous avons de nouveau pris le *shinkansen* pour Miyajima, une petite île pas très loin de Hiroshima. Malheureusement, nous n'avons pas pu admirer le torii (normalement au milieu de l'eau) qui était en réparations. L'île était très agréable, et il était fréquent de croiser des biches ou des cerfs qui arpenaient les rues. Si certains se laissaient caresser (non sans essayer de fouiller dans nos poches), d'autres étaient plus craintifs et s'enfuyaient en nous voyant. Nous avons visité un temple au bord de l'eau. Mais, en plein milieu de notre promenade, nous avons été surpris par de gros grêlons qui avaient soudainement remplacé le temps ensoleillé de l'île. Et aussi soudainement qu'ils étaient apparus, ils avaient disparu. Nous étions tous



Notre groupe devant le temple.

perplexes, mais c'était une expérience aussi déroutante qu'amusante. Aya-san nous a par la suite expliqué que c'était un phénomène très fréquent à Miyajima.

Nous avons après visité le Musée d'Hiroshima pour la Paix qui a été pour nous une véritable épreuve. Les témoignages de toutes les personnes dont la vie avait été détruite par la bombe étaient vraiment éprouvants. Dans la première salle, les portraits de victimes avaient été accrochés, parfois des vêtements. Assister à ça était vraiment éprouvant et n'a laissé personne indifférent. Malgré tout il est évident que c'était un passage nécessaire, une leçon, qui nous invite à ne pas oublier et à ne pas reproduire. Je me rappelle avoir visité ce musée la première fois que j'étais venue au Japon, en 2008. Je n'avais que 4 ans, mais l'atmosphère du musée m'avait marquée. Je pense que c'est un lieu qu'il est impossible d'oublier, tant il est chargé d'histoire et de mort.

Plus tard, nous avons visité le château d'Hiroshima. Il faisait vraiment froid, alors nous ne nous sommes pas attardés. Après un court temps libre durant lequel j'ai acheté quelques vêtements à Uniqlo, nous avons mangé, puis nous sommes de nouveau sortis avec nos professeurs au Don Quijote, un magasin japonais qui vend de tout à des prix réduits, et on pouvait trouver à la fois Kit Kat et objets improbables simplement en changeant de rayons. Nous avons pu bénéficier de la détaxe, à la seule condition de ne pas ouvrir nos achats qui étaient scellés dans de grands sacs en plastique. Au cours d'une discussion avec Mme Benoît, nous avons noté qu'il serait intéressant d'aborder le suremballage dans leur thème de l'écologie. En effet, non seulement les paquets individuels de nourriture que nous avons achetés étaient emballés, eux-mêmes dans des sacs en plastique pour les porter, mais chaque bonbon avait lui aussi son propre sachet plastique.



Le lendemain matin, nous sommes allés au Musée international du manga de Kyoto où Honoré a pu discuter avec une spécialiste des manga. Notre visite s'est terminée avec un jeune conteur qui a accepté de nous faire une démonstration de ses talents – normalement réservée aux enfants. Nous avons ensuite visité le Kinkaku-ji (Pavillon d'or de Kyoto), qui était très lumineux grâce au temps ensoleillé. Dans l'après-midi, Aya-san et Mme Masumoto ont avec nous participé à un atelier de teinture. À l'aide de pochoirs, nous devions reproduire les formes sur un bout de tissu qu'on nous avait donné en suivant un protocole assez détaillé. Nous avons plus ou moins réussi... mais c'était une activité très divertissante. Notre professeur de teinture nous a à tous remis un thermos dans lequel il fallait glisser nos créations une fois sèches.

Dans la soirée, afin de fêter notre dernier soir à Kyoto, nous avons eu quartier libre au marché de Nishiki, puis nous nous sommes tous retrouvés pour dîner dans un restaurant où nous nous sommes déchaussés et étions assis sur de petits tabourets.

### 3) Le dernier jour

Levés de bonne heure, nous avons rencontré le conservateur d'un musée qui nous a fait une conférence sur les montagnes sacrées – thème de Léo et Marie. Nous avons après repris le bus en direction de Fushimi Inari, un parcours dans la montagne dessiné par plus de 10 000 *torii*. Nous n'avons pas eu l'occasion de la visiter entière car le chemin plus long aurait pris trop de temps. Durant notre quartier libre, nous avons mangé des *soba* qui étaient délicieuses. Après avoir arpenté la rue marchande, nous avons retrouvé nos professeurs et pris le bus en direction de l'Institut de la langue japonaise du Kansai de la Fondation du Japon – notre dernier logis.



Après une visite des lieux, nous avons pris notre dernier repas au buffet où nous avons parlé tous ensemble, une salle privée transformée en karaoké nous attendait. Nous avons chanté, puis nous avons profité de la salle de sport. Le vol retour s'est lui aussi déroulé sans encombre, et nous avons tous été émus à l'idée de quitter nos compagnons de voyage. Il est évident que ce voyage a été plus qu'enrichissant, et je vais donc vous présenter les résultats de notre enquête.

### 4) Les réseaux sociaux et leur impact sur les médias japonais

À l'image des adolescents du monde entier, les adolescents japonais sont eux aussi consommateurs de réseaux sociaux. Si Instagram et Twitter sont les plus populaires, Line est également très utilisé parmi les Japonais – et ce peu importe les générations. Le fait que la majorité des lycées japonais limitent, voire interdisent, l'utilisation d'un téléphone portable permet de limiter le temps passé sur un écran, mais même en semaine les lycéens japonais vont sur les réseaux sociaux *a minima* une vingtaine de minutes par jour.

Si ces derniers fournissent de nouveaux moyens de communication plus rapides et plus interactifs que les mails, le flux d'informations constant empêche la vérification systématique du contenu posté et donc des *fake news*. Par ailleurs, les jeunes utilisent de moins en moins les journaux ou la radio pour s'informer. Il faudrait alors qu'ils effectuent le travail des journalistes (vérifier la source, la comparer à d'autres articles)... mais la rapidité avec laquelle il est possible de naviguer entre différentes nouvelles rend cette tâche chronophage et dénuée d'intérêt. Les jeunes du monde entier sont donc bien plus exposés aux *fake news*.

Dans les locaux de la NHK (la chaîne de télévision nationale), nous avons ainsi eu la possibilité d'interviewer Mme Tomoko Matsuda, journaliste notamment chargée d'émissions à l'international. Nous lui avons donc demandé quel était le rapport de la chaîne avec les réseaux sociaux et comment elle comptait augmenter l'intérêt que les jeunes générations pourraient lui porter – si c'était effectivement un but. Mme Matsuda a tout d'abord confirmé nos hypothèses ; en raison de l'instantanéité des informations, les réseaux sociaux ont souvent tendance à supplanter la NHK, qui souffre donc d'un retard puisqu'en tant que chaîne nationale, elle se doit de diffuser des informations vraies et donc de les vérifier. Elle a mentionné le tremblement

de terre de Fukushima, 9 ans auparavant, pendant lequel les Japonais ont éprouvé une certaine méfiance à l'égard du gouvernement et ont donc préféré les réseaux sociaux aux journaux et chaînes d'informations. Afin de regagner la confiance de ses téléspectateurs, la NHK a alors créé plusieurs branches de son réseau, que Mme Matsuda nous a présentées.

Tout d'abord, elle nous a parlé de la SoLT (Social Listening Team), chargée de communiquer avec les réseaux sociaux pour que ceux-ci deviennent un outil plutôt qu'un concurrent. Ainsi cette équipe est aussi chargée de recueillir les informations trouvées sur les réseaux sociaux et de les analyser, de les vérifier pour ensuite décider si elles méritent d'être diffusées. Ce nouveau moyen de fonctionnement est l'expression du défi des médias : « Comment peut-on utiliser les réseaux sociaux pour se rapprocher de ceux qui ne regardent pas la télévision ? »

Mme Matsuda nous a ensuite introduits au concept d'*open journalism*. L'idée de la chaîne de télévision serait de créer des émissions interactives afin de communiquer avec les spectateurs, plutôt que de les laisser statiques devant un poste de télévision. En effet, elle a constaté l'évolution de l'audience ; si, il y a une dizaine d'années, la chaîne était regardée par des Japonais de toutes les générations, désormais 70 % des spectateurs ont plus de 60 ans. Ce nouveau format d'émission permettrait de passer du *closed journalism* (simple transmission des informations) à l'*open journalism*.

Ce projet prend sa source en 2017, après le scandale de la Poste japonaise. Celle-ci contractait en effet des contrats douteux avec des personnes âgées afin d'abuser d'elles. À cette époque, NHK avait diffusé une vidéo sur le sujet mais seulement sur internet ; l'émission à la télévision n'est arrivée qu'un mois plus tard. Ce laps de temps sert au *fact checking*, c'est-à-dire à la vérification des informations qui se déroule en interne. Les informations liées à ce scandale dans lesquelles un employé de la Poste dénonçait cette activité s'étaient avérées presque entièrement vraies. Mais pour accélérer la rapidité de la diffusion d'informations, la NHK a décidé de mettre en place un nouveau fonctionnement : le *constructive journalism*.

De cette manière, tout le monde pourrait envoyer des informations à la chaîne, qu'elle vérifierait par la suite. Cela permettrait d'intéresser un peu plus les jeunes. En effet, plus de 90 % de ceux qui les envoient déjà ont moins de 40 ans. L'idée serait donc d'encourager les jeunes Japonais à partager leurs observations, ce qui les inciterait à regarder les émissions par la suite (qui sont elles déjà suivies par les plus vieux). Pour envoyer leurs informations, le public peut avoir recours au courrier, au mail... mais aussi aux réseaux sociaux. Ainsi, les informations intéressantes mais trop légères pour pouvoir avoir leur propre émission pourraient être partagées sous forme de publication sur Facebook ou Instagram. En veillant bien sûr à la qualité du contenu, cette manière de fonctionner permettrait à la NHK d'améliorer sa visibilité auprès des jeunes utilisateurs de réseaux sociaux. Néanmoins, étant une chaîne nationale, celle-ci est limitée par le pouvoir public.

L'idée de l'*open journalism* et du *constructive journalism* serait d'amener une certaine confiance puisque les informations partagées seraient systématiquement vérifiées.

Mme Matsuda nous a ensuite présenté le projet « Generation What ? », qui sert à donner une voix aux jeunes (entre 10 et 30 ans) sur le futur. La NHK a reçu plus d'un million de réponses, et ce même à l'étranger. Les résultats sont ainsi disponibles sur le site internet qui lui est dédié.

Pour finir, la journaliste nous a présenté un nouveau projet en partenariat avec ARTE : « Generation for Change ». Celui-ci serait plus porté sur les aspects écologiques, mais nous n'en savons pas encore plus.

#### 5) Bilan du séjour

J'ai eu la chance d'avoir déjà pu me rendre 4 fois au Japon avant ce voyage, alors plusieurs endroits de notre visite m'étaient déjà familiers. C'est pourquoi j'ai beaucoup aimé Miyajima, et plus encore nos visites des lycées puisque nous pouvions interagir avec les élèves. J'ai donc moins découvert que redécouvert une culture qui m'était déjà quelque peu familière lors de ce voyage. Nous avons non seulement tissé des liens entre Français, mais également avec les lycéens japonais (je suis toujours en correspondance avec Yui). Si je devais reprocher quelque chose à l'organisation, ce serait le manque de liberté. L'organisation très pointilleuse du planning ne nous permettait pas beaucoup d'écarts, et en tant que lycéenne capable de me gérer (et dotée d'un téléphone utilisant Google Maps qui plus est), j'aurais apprécié pouvoir me balader plus librement – dans les rues de Tokyo notamment. Ç'aurait été à mon avis enrichissant de pouvoir découvrir par nous-mêmes des endroits ou recoins de la ville. Il n'empêche que ce voyage sera gravé dans mon esprit à jamais comme l'un des plus agréables de ma vie, et je veux de nouveau remercier la MCJP de nous avoir permis de l'effectuer, ainsi qu'Aya-san et Mme Masumoto qui ont été deux guides très consciencieuses et très agréables.